

SAMEDI DE LA XIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Is 6, 1-8

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Psaume 92 (93), 1abc, 1d-2, 5

R/ Le Seigneur est roi ; il s'est vêtu de magnificence.

- Le Seigneur est roi ; il s'est vêtu de magnificence,
le Seigneur a revêtu sa force.
- Et la terre tient bon, inébranlable ; dès l'origine ton trône tient bon,
depuis toujours, tu es.
- Tes volontés sont vraiment immuables : la sainteté emplit ta maison,
Seigneur, pour la suite des temps.

Evangile : Mt 10, 24-33

En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit que le disciple soit comme son maître, et le serviteur, comme son seigneur. Si les gens ont traité de Béelzéboul le maître de maison, ce sera bien pire pour ceux de sa maison. Ne craignez donc pas ces gens-là ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la gémelle l'âme aussi bien que le corps. Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, samedi 9 juillet 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » En rapportant la grandiose vision du Seigneur, apparaissant dans le Temple, le prophète Isaïe nous redit la majesté et la transcendance du Dieu d'Israël. Il est le saint, le sacré, d'une pureté telle qu'Il semble à jamais hors de notre portée, d'une grandeur telle que l'univers ne peut Le contenir.

Mais mystérieusement cette grandeur ne L'éloigne pas de nous. Il est tellement grand qu'Il peut porter un intérêt même à ce qui est petit. Il est tellement hors du temps qu'Il a le temps de s'occuper de tous et de tout. « Pas un seul [moineau] ne tombe à terre sans que votre Père le permette. » Car il n'y a rien d'insignifiant aux Yeux de Celui qui a tout créé ; tout puise sa raison d'être dans Son amour, dans Son projet.

Le Seigneur est parfaitement beau et pur, à tel point qu'aucune impureté ne résiste à Sa présence : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » Sa sainteté n'est pas ce qui Le distingue infiniment de nous, c'est la source de Son désir de S'approcher de nous, de Se donner à nous. Plus notre nature est blessée, salie, plus ardent est Son désir de nous communiquer Sa pureté, Sa beauté. Il est tellement grand, qu'Il S'est même rendu capable d'humilité, et de l'humilité la plus extrême. « Si les gens ont traité de Béelzéboul le maître de maison, ce sera bien pire pour ceux de sa maison. » Non seulement Il Se fait créature, en Jésus, mais Il accepte d'être méprisé, haï, calomnié jusqu'à la Croix, jusqu'à Son humble silence sur la Croix.

Cette merveilleuse condescendance de Dieu, cette bonté et cette humilité sans limites, voilà ce qui a nourri de jour en jour la contemplation de la Bienheureuse Vierge Marie. Témoin de la tout-puissance de Dieu, qui lui a donné d'être Mère en restant vierge, témoin de la toute-humilité de Dieu, qui lui a donné de devenir notre Mère au pied de la Croix, Marie méditait ces choses dans son cœur et trouvait dans ces mystères la source de la foi.

« Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. » Avec Marie, contemplons l'immense bonté du Seigneur, accueillons-la dans la célébration de l'Eucharistie, et demandons au Seigneur cette foi qui transfigure toute notre vie, la foi qui dès ici-bas nous remplit de la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +